

## Expos

TOUS LES SPECTACLES  
SUR TELERAMA.FR

Sélection critique par  
**Laurent Boudier** (Art),  
**Frédérique Chapuis**  
(Photo) et  
**Bénédict Philippe**  
(Civilisations, Sciences)

### Art

#### Albert Oehlen – Peintures récentes

Jusqu'au 25 juin, 11h-19h (sf dim., lun.), galerie Max Hetzler, 57, rue du Temple, 4<sup>e</sup>, 01 57 40 60 80. Entrée libre.

Le quartier art du Marais continue d'attirer des galeries qui ouvrent ici ou là, alors que, paradoxalement, chacun dans ce métier qui adore les succès se plaint de la difficulté de vendre de l'art contemporain sérieux. C'est-à-dire hors des modes faciles. La galerie berlinoise Max Hetzler, fort puissante, entend donc bousculer ce pessimisme ambiant en ouvrant un bel espace, tout blanc, tout chic, en fond de cour, où l'on pourra découvrir, pour cette première, les peintures abstraites, émotives et presque romantiques de l'artiste allemand Albert Oehlen. Voilà donc une tranche d'art concentrée de pigments et de gestes d'un artiste qui aime depuis longtemps panacher son œuvre de tempos figuratifs ou non. A découvrir

#### All That Falls – Attention à la chute

Jusqu'au 7 sept., 12h-minuit (sf mar.), Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson, 16<sup>e</sup>, 01 81 97 35 88, palaisdetokyo.com/. (8-10€).

Il faut descendre tout en bas, dans les tréfonds du Palais de Tokyo, pour découvrir la nouvelle exposition « All That Falls », réflexion autour du thème de l'envol et surtout de la chute, du crash, au cours de l'histoire récente, dans l'art contemporain. Troussé par le duo de solides spécialistes, le psychanalyste Gérard Wacjman et la commissaire d'exposition Marie de Brugerolle, le propos, a priori fort alléchant, se perd dans une scénographie confuse car mal définie. Dommage, car certaines interventions et œuvres, à l'image de celles de Urs Lüthi, Camille Henrot ou Daniel Pommereulle, valent vraiment le détour...

#### Anne Wenzel – Radical Delight

Jusqu'au 26 juil., 11h-19h (sf dim., lun.), galerie Suzanne Tarasieva Paris, 7, rue Pastourelle, 3<sup>e</sup>, 01 42 71 76 54. Entrée libre.

Voilà une jolie découverte, à la galerie Suzanne Tarasieva, avec cette première exposition personnelle en France de l'artiste allemande Anne Wenzel, installée à Rotterdam. Elle propose une suite de hauts bustes de personnages, tout rongés de coulures et d'excavations, céramiques noires où se lit l'outrage du temps et des blessures. Prenant pour prétexte les fameuses « gueules cassées » des soldats de la Première Guerre mondiale, l'artiste efface les visages, rend ses statues aussi tragiques que la charge des bombes qui ont effacé les traces de leur identité. Cette galerie des héros perdus, aux formes laminées par le temps, est une révélation...

#### Chiharu Shiota – Small Room

Jusqu'au 25 juil., 10h-19h (sf dim.), galerie Daniel Templon, 30, rue Beaubourg, 3<sup>e</sup>, 01 42 72 14 10. Entrée libre.

Dans le sillage d'une Eva Hesse ou d'une Louise Bourgeois, la planète art contemporain a découvert, il y a quelques années, l'art si particulier de Chiharu Shiota, artiste japonaise née en 1972 et installée à Berlin. Sa façon de métamorphoser l'espace dans sa totalité, avec du fil rouge ou noir, est spectaculaire. Installation que l'on retrouve à la galerie Templon, avec une suite d'objets ou de statues entourés d'un suave cocon de fil blanc. On pourra voir aussi une impressionnante installation, immense vague mouvante faite de valises de voyageurs, flux lent à l'image d'âmes égarées au pays des limbes...

#### Ed Atkins – Bastards

Jusqu'au 7 sept., 12h-minuit (sf mar.), Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson, 16<sup>e</sup>, 01 81 97 35 88, palaisdetokyo.com/. (8-10€).

Pour sa première exposition monographique, bien qu'on ait vu certaines de ses vidéos à la Biennale de Lyon, le jeune artiste britannique Ed Atkins souffle le chaud et le froid. Son installation, faite de trois grands écrans, délivre le même film aux images en haute définition, utilisant

sans vergogne les techniques de morphing avec une belle virtuosité. A l'image : un homme boit, fume, chante un air baroque au fort lamento, offre la nudité de son visage au crâne presque rasé ou de son corps, lesquels se transforment lentement grâce aux délices de la technique. Brut et sophistiqué, un propos sur l'identité, l'image, ses codes et ses conventions, comme sur les voluptés de l'autoportrait nourri de narcissisme enjoué...

#### Ellsworth Kelly

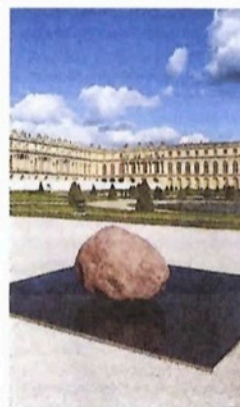
Jusqu'au 11 juil., 10h30-18h (sf dim., lun.), 14h-18h30 (sam.), galerie Lelong, librairie, 13, rue de Téhéran, 8<sup>e</sup>, 01 45 63 13 19. Entrée libre.

La galerie Lelong est l'un des rares lieux d'art à Paris à maintenir la tradition à l'ancienne d'une galerie-librairie qui propose des livres d'artistes et des estampes rares, mais pas forcément trop chers. Donc, avant de découvrir les magnifiques toiles du peintre Sean Scully à l'étage, on se régale en rez-de-chaussée avec cette petite sélection de gravures du très fameux Ellsworth Kelly où se lit, partout, l'hommage à Matisse comme le désir et l'épure de formes simples et vibrantes à fleur de papier. Parfait.

#### Gil Joseph Wolman

Jusqu'au 12 juil., 10h-13h, 14h-19h (sf dim., lun.), 11h-13h, 14h-19h (sam.), galerie Natalie Seroussi, 34, rue de Seine, 6<sup>e</sup>, 01 46 34 05 84. Entrée libre.

Compagnon de Guy Debord et complice des artistes fort chahuteurs que furent les lettristes, dans les années 1950-1960, Gil Joseph Wolman, né à Paris en 1929 et décédé en 1995, aimait conjuguer la poésie et l'art. On verra ce goût du remue-ménages actif à la galerie Natalie Seroussi, à Saint-Germain-des-Prés, qui expose une suite concentrée d'œuvres, de 1960 à 1980, née d'une technique fort particulière : le transfert (qu'il breveta comme une marque) d'impressions typographiques de pages de journaux ou de livres de poésie à l'aide de fins morceaux de scotch. D'Apollinaire à Aragon, ses tableaux d'« Art Scotch » font valser les mots, inventent des juxtapositions et des rythmes...



#### Lee Ufan

Jusqu'au 2 nov., 78 Versailles.

#### Henri Michaux – Encres

Jusqu'au 28 juin, 11h-13h, 14h30-19h (sf dim., lun.), galerie Berthet-Aittourès, 29, rue de Seine, 6<sup>e</sup>, 01 43 26 53 09. Entrée libre.

« Peindre, composer, écrire, me parcourir : là est l'aventure d'être en vie », confiait admirablement le grand poète Henri Michaux. De lui, en marge des pages, on connaît son amour intense pour l'art abstrait, les signes et tout ce qui conduit, intuitivement et avec délicatesse, à l'expérimentation graphique. On verra ce beau rendez-vous de liberté créative à la galerie Berthet-Aittourès, à Saint-Germain-des-Prés, qui réunit plus de trente feuilles du Michaux artiste, où galopent partout, à fleur de papier, les foules de bacilles d'encre et le rythme, le hasard et la tache. Bref, Michaux fait signes, et c'est toujours vivant et formidable.

#### Hiroshi Sugimoto – Aujourd'hui le monde est mort

Jusqu'au 7 sept., 12h-minuit (sf mar.), Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson, 16<sup>e</sup>, 01 81 97 35 88, palaisdetokyo.com/. (8-10€).

Vivant entre Tokyo et New York, l'artiste japonais Hiroshi Sugimoto, né en 1948, est devenu fameux dans le monde de l'art grâce à ses grands tirages photographiques soyeux, en noir et blanc, tels les *Theaters*, obtenus en exposant la pellicule pendant le temps de la projection entière d'un film, ou encore les *Seascapes*, paysages marins épurés où se conjuguent l'air, l'eau et

le temps infini. On le retrouve cette fois-ci au Palais de Tokyo, où il aborde une autre forme : une installation faite d'architectures, d'œuvres d'art et d'objets évoquant les fleaux qui pourraient entraîner la disparition des hommes de la surface de la Terre. Messianique et empreint d'une certaine fascination naïve et romantique, son dédale de petites pièces peuplées de curiosités surréalistes, de photographies et d'objets, séduit par son empathie envers un monde si fragile, si complexe...

#### Joel Fisher – Bronzes

Jusqu'au 28 juin, 11h-19h (sf dim., lun.), galerie Farideh Cadot, 7, rue Notre-Dame-de-Nazareth, 3<sup>e</sup>, 01 42 78 08 36. Entrée libre.

Globe-trotteur de l'art contemporain, un jour ici, un jour ailleurs, à Paris, à New York ou à Berlin, l'Américain Joel Fisher a aussi la bougeotte dans sa pratique de l'art. On se souvient avec délice de ces merveilleuses sculptures de papier mâché et céramiques blanches que montra la galerie Farideh Cadot il y a quelques années. Et, coucou, le revole aussi espiègle, dans la même galerie, dans le Marais. Toujours agile, inventif et doué, il montre de nouveaux dessins abstraits lancés d'un geste alerte et de rondes sculptures de bronze qui n'attendent que la caresse et font un salut de fraternité à l'art de Miró ou de Henry Moore. Pourquoi se passer d'un si beau moment ?

#### Joel Shapiro – Wood Plaster Paint

Jusqu'au 23 août, 10h-19h (sf dim., lun.), galerie Karsten Greve, 5, rue Debelleyne, 3<sup>e</sup>, 01 42 77 19 37. Entrée libre.

Né en 1941 à New York, où il vit et travaille, Joel Shapiro fait partie de la famille des sculpteurs-assembleurs pour qui le socle de la tradition est un souci sur lequel ils passent allegro. On verra donc à la galerie Karsten Greve son goût pour l'équilibre, l'instable et le dépiement des éléments dans l'espace, avec ses sculptures graciles, posées au sol ou à peine fixées aux murs, brutes, blanches ou colorées, faites de poutres de bois, de structures de bronze, ou encore de formes minimales comme ces moulages en plâtre à la douce présence.